FEUILLETON DU 22 JUIN. — N° 202

BELLE COUSINE

GRAND ROMAN

par

Georges MALDAGUE

TROISIEME PARTIE

IX

Elle avait causé d'elle avec Mme Guerssault, lui racontant que cette jeune femme prétendait s'appeler Mme Sorbière, et Berluche, encore présent, ajoutait à son récit les détails qu'il connaissait, disant que la malade parlait surtout de son fils, de son petit Roger.

Cette conversation avait lieu, dans l'après-midi du vendredi, quelques heures après le retour de l'Ile Saint-Louis, d'Onésime, rapportant, dans son gousset, les cinquante francs avancés par M. Sorbière, sur ses appointements futurs.

Il était facile de se rendre compte, si ce nom était bien celui du petit Sorbière.

On attendait le retour d'André Suffret, qui devait le savoir.

Le soir, après dîner, Mme Guersault, sans lui parler non plus qu'à sa famille de la jeune femme en question, — Mme Dalbert la persuadait de ne mettre personne dans la confidence de son aventure si bizarre, jusqu'à ce que l'on se rendît compte, si l'on avait affaire ou non à une folle, — demandait au comptable le prénom du garçonnet, dont sa sœur ferait peut-être le portrait.

— J'ai entendu son père, répondit André Suffret, cette fois où il traversait avec lui les bureaux et où le gamin courait en avant, l'appeler Roger.

—Cela devient de plus en plus extraordinaire, dit Mme Dalbert lorsque son amie lui rapporta cette réponse ; je trouve que c'est presque un devoir, maintenant que je connais cette malheureuse, que j'ai pu juger, par son talent de musicienne, de l'éducation qu'elle a reçue, de tout faire, pour débrouiller le secret de son identité.

— Tu ne vas pas prétendre cependant qu'elle dit vrai ! exclama Mme Guersault ; qu'elle est Mme Jacques Sorbière, alors que Mme Jacques Sorbière, — pour qui mon fils je le crois bien, a eu le fol amour, qui l'a poussé à s'expatrier, — est morte depuis près de deux ans, et que son mari est remarié ?

— Certes, je ne prétends pas une chose impossible... Il y a chez cette jeune femme une forme spéciale d'aberration... qui disparaîtrait peut-être, si elle rentrait dans la vie de tout le monde... Ce serait un essai à tenter, m'a dit l'interne... Elle n'est pas Mme Sorbière, mais elle appartient à coup sûr à une autre couche sociale que celle dont on a cru d'abord qu'elle sortait... Qui répondrait qu'elle n'a pas été victime d'une machination criminelle ? Tout arrive... tout est possible, dans ce Paris que je maudis... et où je reste parce que j'y ai la tombe de mon enfant, ton amitié à toi... et parce que j'y verrai, je l'espère, la femme adultère qui le tua, mon fils, punie un jour.

» Eh bien, j'ai dans l'idée que cette infortunée est une victime... Demain, je verrai le directeur de la Salpêtrière et j'obtiendrai l'autorisation de l'emmener.

— Mais qu'en feras-tu ?

— Elle n'est pas dangereuse... il paraît même, que depuis un certain temps elle n'a pas eu la moindre crise... J'ai envie de la garder quelques jours chez moi... Elle occupera la chambre d'Yvonne, qui se montera un lit dans la mienne... et nous ferons coucher Berluche dans le grand cabinet du bout de l'appartement... Si elle venait, la nuit ou le jour, à avoir un accès, nous n'aurions rien à craindre avec lui, il la maîtriserait.

— Mon Dieu, quelle peine tu vas te donner ! quel bouleversement chez toi !

— Ce ne sera rien, si je parviens à être utile à cette pauvre créature... Tu le sais, j'ai besoin d'occuper ma vie.

— C'est vrai... Seulement, prends garde de t'amener des désagréments...

— Lesquels ?... Avec Berluche, je te répète, qui n'a pas encore d'occupation, et qui ne quittera guère l'appartement, nous ne risquons rien, en cas de crise... Si d'ici quelque temps, je ne découvre aucun indice qui vienne corroborer mes soupçons, si enfin je m'aperçois qu'elle est et restera détraquée, je la fais rentrer à la Salpêtrière, à moins qu'on ne la mette ailleurs... C'est simple.

— Peut-être pas tant que ça en a l'air, grommela Mme Guersault ; enfin, comme tu dis, il faut que tu occupes ta vie.

Mme Dalbert ne répondit point à cette espèce de boutade.

Elle réclama encore de son amie, qu'elle savait aussi bonne qu'on peut l'être, mais assez bavarde, le secret vis-à-vis de tout leur entourage.

Cette jeune femme passerait pour une personne à laquelle elle voulait du bien.

On ne dirait point d'où elle venait.

Le lendemain, ainsi qu'elle l'avait arrêté, Mme Dalbert accomplit les démarches nécessaires, pour retirer de l'hospice cette malade dont nul ne connaissait les antécédents.

Elle avait vu le directeur dans la matinée.

Le soir, elle sut par la concierge de sa maison que l'on était venu demander des renseignements détaillés sur sa manière de vivre, sa fortune.

Le dimanche, comme le lui avait conseillé le directeur, elle retourna à l'hospice.

On lui apprit qu'elle pouvait emmener sur-le-champ, si elle le voulait, le numéro 13.

La veuve était accompagnée d'Onésime ; ce fut lui qui expliqua à la jeune femme qu'elle allait s'en aller avec eux.

Cette nouvelle provoqua chez celle-ci de l'incrédulité, puis de la stupeur.

Ce fut sans prononcer une parole, sans faire un geste, qu'elle franchit le seuil de cette vaste enceinte où elle était entrée aveugle, d'où elle sortait voyant devant elle avec la même netteté qu'avant... et où si longtemps, au milieu des incurables, au milieu des déments, elle était restée prisonnière.

Elle quittait l'hospice, sinon aussi mal vêtue qu'avec cette robe ressemblant à un sac que portent la plupart des pensionnaires de ce triste lieu, du moins aussi pauvrement.

Les effets qu'elle avait lors de son entrée à Bichat, et que l'on conservait à la Salpêtrière, lui étaient rendus.

Elle les revêtait à la place de son uniforme d'hôpital : jupe d'alpaga gris, effilochée dans le bas, corsage noir garni d'un galon de jais, où il ne restait de place en place que quelques perles, châle en tricot rouge, mangé par l'usure.

Ce fut seulement quand la voiture, dans laquelle l'emmenait cette protectrice qui lui tombait du ciel, et « l'ami Berluche », eut roulé pendant dix minutes, que la malheureuse sortit de sa torpeur.

Elle saisit soudain une main de Mme Dalbert, à côté de qui elle était assise, une main du brave homme, installé en face d'elles d'eux, et de ses pauvres doigts maigres, les serrant de toutes ses forces, elle se mit, au milieu de grands sanglots, des larmes inondant ses joues, qui étaient des larmes de joie, à articuler des phrases incohérentes, où ne perçaient que ces mots :

— Merci... oh ! merci !... Quel bonheur !... Roger... mon petit Roger !

Ni Mme Dalbert, ni Onésime, ne tentèrent de la calmer.

L'un comme l'autre comprenaient que ces pleurs la sauvaient d'une crise.

Elle s'apaisa elle-même.

Il était temps, on arrivait rue Lepic.

Elle monta l'escalier derrière la veuve, avec lenteur, comme fatiguée.

Yvonne voulut lui faire manger un potage lorsqu'elle fut arrivée d'un quart d'heure.

Mais elle montra le lit dans la chambre où, très douce, affectueuse même, la veuve venait de la faire entrer, en lui apprenant que c'était la sienne.

Elle murmura :

—Je suis bien lasse... Il me semble que je n'ai besoin que de sommeil, d'un long sommeil... ailleurs qu'au milieu de ces lits occupés par des femmes qui me faisaient peur... Oui, du repos hors de ces dortoirs... Oh ! que j'ai souffert... J'ai bien cru que je perdrais la raison, moi aussi... Plus d'une fois, j'ai eu la sensation que mon cerveau craquait... Et je serais devenue folle comme les autres, si je n'avais pas eu un ami, en qui j'avais confiance... l'ami Berluche.

Ses yeux bleus, doux et tristes comme sa voix, s'arrêtaient sur le visage honnête, au bon regard, de cet humble qui était pour elle le sauveur.

Mme Dalbert se sentait de plus en plus apitoyée, de plus en plus troublée aussi.

Cette femme avait la parole correcte, distinguée d'une femme du monde.

La certitude du mystère s'ancrait dans son esprit.

Elle sortit donc de la chambre, Berluche passant devant elle.

Une demi-heure plus tard, elle revint avec Yvonne entre-bâiller doucement la porte.

La bougie qu'on avait laissée allumée sur la cheminée éclairait, enfoncé dans l'oreiller, le pâle visage émacié, entouré de ses soyeux cheveux blonds, de celle qu'Onésime Berluche avait appelée : son « pauvre petit numéro 13 ».

La maîtresse et la servante s'approchèrent sur la pointe des pieds.

Elle dormait d'un sommeil calme et profond d'enfant.

Les deux femmes sortirent, comme elles étaient entrées, la première disant à la seconde, une fois dans l'autre pièce :

— Il faudrait qu'elle repose ainsi très longtemps... Qui sait si cela n'influerait pas efficacement sur ses souvenirs.

Juste à cet instant, on sonnait à la porte d'entrée.

Berluche, qui était allé s'asseoir dans le coin de sa cuisine qu'il adoptait depuis que Mme Dalbert lui avait « ordonné » d'y prendre ses repas, se trouvait là pour ouvrir en même temps qu'Yvonne.

Mme Dalbert arrivait derrière celle-ci.

Il était six heures du soir ; le bec de gaz du couloir donnait en plein sur la personne qui se tenait sur le seuil.

Et Berluche jeta une exclamation :

— Artémie !

Mme Dalbert reconnut la grande fille brune avec qui elle avait causé auprès du lit de mort de M. et Mme Lamy.

Celui-ci, loin de franchir la porte, recula d'un pas.

— Excusez, madame, dit-elle, je voudrais parler à papa.

Elle était habillée tout en noir, — le chapeau et le voile de crêpe qui lui servaient pour le deuil de sa mère.

Elle avait la figure défaite, les paupières rougies par les larmes.

(A suivre.)

Annonce légale

Boulangerie coopérative roubaisienne

Rue de Denain, 106

Assemblée générale des sociétaires le dimanche 22 juin 1902, à 10 h. du matin, dans la salle de l'Hôtel des Pompiers.

AVIS DIVERS

Cie du Gaz de Roubaix

Prix des Cokes

sur la cour des Usines

	L'hec.
Coke Tout-Venant, grosseur 8 à 12 cent.	0 00
Coke cassé N° 2, grosseur de 5 à 7 cent.	1 20
Coke cassé N° 1, grosseur de l'œuf	1 20
Coke cassé N° 0, grosseur de la noix	1 20
Coke Grésilion grosseur de la noisette	0 80
Coke Fin	0 50
Cendre de coke	0 40

SERVICE A DOMICILE

Transport, dans Roubaix-Croix, 6 fr. 10 par hectolitre. — Localités limit., 0 fr. 15.

Minimum des commandes : 3 hectolitres.

Pour petites quantités, 1/2, 1, 2 hectolitres, service au comptant établi par voiture spéciale circulant en ville.

DAMES, DEMOISELLES

Les Pilules du Dr Mortin

d'Anvers (Belgique)

sont recommandées pour les époques difficiles, enlèvent les douleurs, préviennent les retards et rétablissent sans danger les fonctions anormalement en retard. Employées dans toutes les familles.

En vente pharmacie F. GERRETH, Sr du Docteur BERQUET, 15, rue du Chemin de fer, à Roubaix (ne pas confondre avec la rue de la Gare), dépositaire général pour le Nord de la France, contre mandat-poste de 4 fr. 35.

Guignolet Poulain

NANTES

Se méfier des imitations

Les Jambons Colomar

MARQUE GENUINE

se vendent dans toutes les bonnes maisons

MALADIES SECRÈTES DES HOMMES

Leur prévention et guérison radicale

Œuvre couronnée, uniquement faite d'après les expériences **les plus récentes** et selon les points de vue **nouveaux**. Ce livre contient plus de 300 pages et beaucoup d'illustrations. C'est un conseiller **vraiment utile** et **indispensable**, un guide **très sûr** pour guérir les **épuisements du cerveau** et de la **moelle épinière**, les **dérangements** du système **nerveux sexuel**, les suites d'**excès** et de passions destructives, et **toutes les autres** maladies secrètes. — Prix : 2 francs contre timbres-poste, chez l'auteur, médecin-spécialiste

Dr RUMLER, à Genève *N° 53* (Suisse).

Le Petit Echo de la Mode

Sommaire du n° 25 du 22 Juin 1902 mis en vente le 15 Juin :

GRAND CONCOURS DE BRODERIE AVEC CENT PRIX

Notre revue de la mode traite de toutes les nouveautés : toilettes en tissu léger, chapeaux d'été, redingote et paletot sac pour voyages ; elle donne d'utiles conseils d'élégance pratique.

Nos gravures représentent de délicieuses toilettes d'été, costumes tailleurs, robes de ville et d'intérieur, toilettes d'enfants.

Toute femme d'intérieur appréciera nos indications sur les livres de ménage et l'ordre à apporter dans la correspondance.

Comme *ouvrages coquets* : une charmante fantaisie, réticule en perles d'acier, un col Lamballe en broderie Richelieu pour les encolures dégagées de nos robes estivales.

Trois patrons découpés : ceinture habit manche plissée, grand col fichu.

Art culinaire, jeux d'esprit, roman.

Blennorrhagie-Ecoulements

Ne pas prendre de balsamiques (copahu, cubèbe, santal, etc.) ni d'injections à quelque base médicamenteuse qu'elles soient avant d'avoir pris pendant dix jours au moins la **Poudre antiphlogistique** du **Docteur MERLIER**. — PRIX : **2 fr.**

PHARMACIE MERLIER, 148, Rue de Lannoy

ROUBAIX

Consultations gratuites tous les jours de 2 h. à 8 h. Vaccination le dimanche

MONITEUR DES FINANCES

de Bruxelles

QUOTIDIEN

Depuis le 1er janvier 1901, le "Moniteur des Finances", de Bruxelles, (13e année d'existence) est devenu quotidien.

Le "Moniteur des Finances" s'est surtout fait une spécialité des valeurs industrielles et notamment des charbonnages.

Le "Moniteur des Finances" publie la cote officielle de la Bourse de Bruxelles, ainsi que les listes des tirages des valeurs à lots.

ABONNEMENT : 20 francs par an pour la France et ses colonies.

Numéro spécimen envoyé sur demande.

Les annonces sont reçues au "RÉVEIL DU NORD," 44, rue de Béthune, Lille.

BUREAUX

50, rue des Riches Claires, 50, à BRUXELLES (BELGIQUE)

LES

ORDONNANCES MEDICALES

sont exécutées à la **Pharmacie F. Gerreth, 15, rue du Chemin de Fer, ROUBAIX** (ne pas confondre avec la rue de la Gare), **AU MEILLEUR MARCHÉ QU'IL SOIT POSSIBLE,** tout en tenant **scrupuleusement compte** de la **QUALITÉ** et de la **QUANTITÉ** des médicaments. **COMME GARANTIE** pour le **docteur** et le **client** tous les produits sortant de la **pharmacie F. Gerreth** sont **cachetés à la cire** avec **CACHET DE GARANTIE.**

SPÉCIALITÉ DE BANDAGES SANS RESSORT

HUILE DE FOIE DE MORUE

garantie PURE et la MEILLLEURE

sous CACHET DE GARANTIE 1,75 le litre (grande hausse)

Pilules contre l'Asthme 3 fr. la boîte

Pilules contre les Hémorroïdes 3 fr. la boîte

(résultats garantis)

MÊME PRIX QU'EN BELGIQUE

A LA VIERGE NOIRE

ROUBAIX, 51, Grande-Rue, 51, ROUBAIX

(En face la place de la Liberté)

VÊTEMENTS TOUT FAITS ET SUR MESURE

Complets pour Hommes, depuis	15.»»
Complets redingote	35.»»
Grand choix de pantalons	3.95
Communion, le complet	9.90
Costumes pour Enfants	3.50

Fabriques : BRUXELLES et ANVERS

VENTE A CRÉDIT

A La Nouvelle Maison

51, Rue du Chemin de Fer

ROUBAIX

Tissus, Vêtements confectionnés et sur mesure, pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants, Confections pour Dames, Nouveautés, Draperie, Lingerie, Chapellerie, Chaussures, Meubles, Literie, Poêlerie. Articles d'éclairage, Horlogerie, Bijouterie, etc., etc.

Une année de crédit

Conditions spéciales à MM. les Fonctionnaires et Employés d'Administration.

Bureau auxiliaire : 43, Rue des Ursulines, à TOURCOING

Pour éviter les mortelles conséquences des **ACCIDENTS DE CHEMIN DE FER**

Voyageurs ! Assurez-vous à la Société mutuelle d'Assurances à prime fixe et UNIQUE LE VOYAGE. Place Lafayette, 109, Paris

Moyennant un versement de **CENT FRANCS** vous permettant, pendant sa vie durant pour **CENT MILLE F.** pas contre tout risque de mort occasionnée par un accident survenu sur n'importe quelle voie ferrée d'Europe, d'Algérie et de Tunisie.

• 50 fr. garantissant 50,000 fr. — 20 fr. garantissent 20,000 fr. •

La Mutualité de la Société assure en outre : Remboursements gratuits au Siège social une Répartition de bénéfices aux assurés. 3 du "VOYAGE" 109, Pl. Lafayette, Paris

CAISSE HEBDOMADAIRE DE PRÉVOYANCE

Fondée le 1er Juin 1895

Directeur : J. DEVOGELE, Propriétaire et Fondateur

Rue Ampère, 63,

CANTELEU-LAMBERSART (Près Lille)

C'est la plus avantageuse de l'univers qui donne, dès le premier versement, tous les deux mois, la chance de gagner 7.500 francs ou 5.000 fr., 1.250 fr., 500 fr., 250 fr. et 112 fr., avec 2 fr. 50 par mois.

Après chaque tirage, tout Souscripteur qui n'a pas gagné a la liberté de se faire rembourser les sommes versées, conformément à l'article premier des Statuts.

Demander les Statuts, ou envoyer nom et adresse à M. J. DEVOGELE, rue Ampère, 63, à Canteleu-Lambersart, près Lille, accompagnés de 2 fr. 50 en timbres ou mandat.

BANDAGES

CONSULTATIONS TOUJOURS GRATUITES

Cabinet d'application (ouvert tous les jours)

INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

GEORGES VALIN

LILLE, *rue Esquermoise, 36*

Bandagiste-Orthopédiste Spécialiste, ex-élève des Ecoles de Médecine et de Pharmacie de Lille. Diplôme. Fournisseur spécial des Hôpitaux.

Entrepôt général de tous les accessoires de Pharmacie, d'Orthopédie et de Chirurgie. Bandages classiques et spéciaux. Fabrication, Nickelage, Réparations.

Pour mettre leur clientèle en garde contre les réclames charlatanesques de ces « Maisons universelles » auxquelles la Publicité à grand fracas n'a pu donner et ne donnera jamais une réputation sérieuse, MM. les Docteurs et Chirurgiens recommandent ma maison d'une façon générale, comme étant d'entière confiance, sa prospérité toujours grandissante justifie pleinement sa bonne renommée.

Je rappelle au public que n'exerce ni Pharmacie, ni autre partie, me consacrant entièrement à ma profession de Bandagiste-Orthopédiste.

PAS DE CONFUSION

LILLE, 36, rue Esquermoise, LILLE

ACCESSOIRES de PHARMACIE

POUDRE DE RIZ SPÉCIALE préparée au Bismuth

VELOUTINE CHARLES FAY

9, RUE DE LA PAIX, PARIS

PARFUMEUR 9, Rue de la Paix, 9 PARIS

FAC SIMILE de la boîte contenant la vraie poudre "VELOUTINE" inventée par CH. FAY.

REELLE OCCASION

A Vendre

aux Bureaux du journal, **magnifiques collections de tableaux antialcooliques.** Les 12 tableaux collés sur carton, **28 francs.**

Nous tenons encore à la disposition des amateurs, de belles **gravures-chromos** au prix de 0 fr. 60 pièce.

Diplôme d'Honneur. Diverses MÉDAILLES D'OR aux expositions. Exposition Lyon 1894. Hors concours Membre du Jury. EXPOSITION UNIVERSELLE 1889 — (Médaille d'argent)

SUC Bourguignon

faisant tonique et digestif

Inventé par SIMON Aîné Chalon-sur-Saône

Spécialités : PRUNELLE et CASSIS

Se trouve dans tous les bons Cafés et Epiceries fines

Les DRAGÉES ROSES de P. Ceressia

Pharmacien à Fleurus (Belgique)

sont employées avec succès contre : **mauvaise haleine, langue chargée, bouche pâteuse, digestion difficile, sommeil agité, respiration gênée, engourdissement, selles irrégulières, sang vicié,** qui amène **clous et boutons, biles, constipation.**

Elles sont le préservatif par excellence et le remède le plus précieux de l'ouvrier exposé à la fumée et aux poussières que lui fait absorber journellement son métier. 1 fr. 25 la boîte.

Dépôt à Roubaix : PHARMACIE GERRETH,

15, rue du Chemin de Fer

(ne pas confondre avec la rue de la Gare)

Moutarde "Grey Poupon" Dijon

Se méfier des imitations

Suprême Pernot

le meilleur des desserts fins

Coaltar Saponiné Lebeuf

DÉSINFECTANT ANTIASMATIQUE

cicatrisant les plaies

Admis dans les hôpitaux de Paris et de la marine militaire françaises

preuve irrécusable de ses qualités

Très efficace contre les plaies, cancers, gangrène, angines, etc., etc.

LOTIONS HYGIÉNIQUES POUR LA TOILETTE

Bayonne. — Pharmacie Lebeuf et chez tous les Pharmaciens

Cacao van Houten

Une cuillerée à café suffit pour préparer une bonne tasse d'un EXCELLENT CHOCOLAT à l'eau ou au lait.

FEUIETLLON DU 22 JUIN — N° 148

Les Trois Mousquetaires

par

Alexandre DUMAS

DEUXIÈME PARTIE

VINGT ANS APRES

VII

D'Artagnan est embarrassé, mais une de nos anciennes connaissances lui vient en aide.

Voyons, si j'allais trouver le cardinal et que je lui demandasse un sauf-conduit pour entrer dans tous les couvents possibles, même dans ceux des religieuses ? Ce serait une idée et peut-être le trouverais-je là comme Achille. — Oui, mais c'est avouer dès le début mon impuissance, et au premier coup je suis perdu dans l'esprit du cardinal. Les grands ne sont reconnaissants que lorsque l'on fait pour eux l'impossible. « Si c'eût été possible, nous disent-ils, je l'eusse fait moi-même. » Et les grands ont raison. Mais attendons un peu et voyons. J'ai reçu un lettre de lui aussi, le cher ami, à telle enseigne qu'il me demandait même un petit service que je lui ai rendu. Ah ! oui ; mais où ai-je mis cette lettre à présent ?

« Monsieur d'Artagnan, lui disait-il, vous saurez que j'ai eu querelle avec un certain gentilhomme qui m'a donné rendez-vous pour ce soir, place Royale ; comme je suis d'église et que l'affaire pourrait me nuire si j'en faisais part à un autre qu'à un ami aussi sûr que vous, je vous écris pour que vous me serviez de second.

» Vous entrerez par la rue Neuve-Sainte-Catherine ; sous le second réverbère à droite vous trouverez votre adversaire. Je serai avec le mien sous le troisième.

» Tout à vous, Aramis. »

Cette fois il n'y avait pas même d'adieux. D'Artagnan essaya de rappeler ses souvenirs ; il était allé au rendez-vous, y avait rencontré l'adversaire indiqué, dont il n'avait jamais su le nom, lui avait fourni un joli coup d'épée dans le bras, puis il s'était approché d'Aramis, qui venait de son côté au devant de lui, ayant déjà fini son affaire.

— C'est terminé, avait dit Aramis. Je crois que j'ai tué l'insolent. Mon cher ami, si vous avez besoin de moi, vous savez que je vous suis tout dévoué.

Sur quoi Aramis lui avait donné une poignée de main et avait disparu sous les arcades.

Il ne savait donc pas plus où était Aramis qu'où étaient Athos et Porthos, et la chose commençait à devenir assez embarrassante, lorsqu'il crut entendre le bruit d'une vitre qu'on brisait dans sa chambre. Il pensa aussitôt à son sac qui était dans le secrétaire et s'élança du cabinet. Il ne s'était pas trompé : au moment où il entrait par la porte, un homme entrait par la fenêtre.

— Ah, misérable ! s'écria d'Artagnan prenant cet homme pour un larron et mettant l'épée à la main.

— Monsieur, s'écria l'homme, au nom du ciel, remettez votre épée au fourreau et ne me tuez pas sans m'entendre ! je ne suis pas un voleur, tant s'en faut ! je suis un honnête bourgeois bien établi, ayant pignon sur la rue. Je me nomme... Eh mais, je ne me trompe pas, vous êtes monsieur d'Artagnan !

— Et toi Planchet! s'écria le lieutenant.

— Pour vous servir, monsieur, dit Planchet, au comble du ravissement, si j'en étais encore capable.

— Peut-être, dit d'Artagnan ; mais que diable fais-tu à courir sur les toits à sept heures du matin dans le mois de janvier ?

— Monsieur, dit Planchet, il faut que vous sachiez... Mais, au fait, vous devez peut-être le savoir.

— Voyons quoi ? dit d'Artagnan. Mais d'abord mets une serviette devant la vitre et tire les rideaux.

Planchet obéit, puis quand il eut fini :

— Eh bien ? dit d'Artagnan.

— Monsieur, avant toutes choses, dit le prudent Planchet, comment êtes-vous avec M. de Rochefort ?

— Mais à merveille. Comment donc Rochefort ! mais tu sais bien que c'est maintenant un de mes meilleurs amis.

— Ah ! tant mieux.

— Mais qu'a de commun Rochefort avec cette manière d'entrer dans ma chambre ?

—Ah ! voilà, monsieur ! il faut vous dire d'abord que M. de Rochefort est...

Planchet hésita.

—Pardieu, dit d'Artagnan, je le sais bien, il est à la Bastille.

— C'est-à-dire qu'il y était, répondit Planchet.

— Comment, il y était ! s'écria d'Artagnan : aurait-il eu le bonheur de se sauver ?

— Ah ! monsieur, s'écria à son tour Planchet, si vous appelez cela du bonheur, tout va bien ; il faut donc vous dire alors qu'il paraît qu'hier on avait envoyé prendre M. de Rochefort à la Bastille.

— Eh ! pardieu! je le sais bien, puisque c'est moi qui suis allé l'y chercher.

— Mais ce n'est pas vous qui l'y avez reconduit, heureusement pour lui ; car si je vous eusse reconnu parmi l'escorte, croyez, monsieur, que j'ai toujours trop de respect pour vous...

— Achève donc, animal ! voyons, qu'est-il donc arrivé ?

— Eh bien ! il est arrivé qu'au milieu de la rue de la Ferronnerie, comme le carrosse de M. de Rochefort traversait un groupe de peuple, et que les gens de l'escorte rudoyaient les bourgeois, il s'est élevé des murmures ; le prisonnier a pensé que l'occasion était belle, il s'est nommé et a crié à l'aide. Moi, j'étais là, j'ai reconnu le nom du comte de Rochefort ; je me suis souvenu que c'était lui qui m'avait fait sergent dans le régiment de Piémont ; j'ai dit tout haut que c'était un prisonnier, ami de M. le duc de Beaufort. On s'est ameuté, on a arrêté les chevaux, on a culbuté l'escorte. Pendant ce temps-là j'ai ouvert la portière, M. de Rochefort a sauté à terre et s'est perdu dans la foule. Malheureusement en ce moment-là une patrouille passait, elle s'est réunie aux gardes et nous a chargés. J'ai battu en retraite du côté de la rue Tiquetonne, j'étais poursuivi de très près. Je me suis réfugié dans la maison à côté de celle-ci ; on l'a cernée, fouillée, mais inutilement : j'avais trouvé au cinquième une personne compatissante qui m'a fait cacher sous deux matelas. Je suis resté dans ma cachette, où à peu près, jusqu'au jour, et, pensant qu'au soir on allait peut-être recommencer les perquisitions, je me suis aventuré sur les gouttières, cherchant une entrée d'abord, puis ensuite une sortie dans une maison quelconque, mais qui ne fût point gardée. Voilà mon histoire, et, sur l'honneur, monsieur, je serais désespéré qu'elle vous fût désagréable.

— Non pas, dit d'Artagnan, au contraire, et je suis, ma foi, bien aise que Rochefort soit en liberté ; mais, sais-tu bien une chose : c'est que si tu tombes dans les mains des gens du roi, tu seras pendu sans miséricorde ?

— Pardieu, si je le sais ! dit Planchet ; c'est bien ce qui me tourmente même, et voilà pourquoi je suis si content de vous avoir retrouvé ; car si vous voulez me cacher, personne ne le peut mieux que vous.

— Oui, dit d'Artagnan, je ne demande pas mieux, quoique je ne risque ni plus ni moins que mon grade, s'il était reconnu que j'ai donné asile à un rebelle.

— Ah ! monsieur, vous savez bien que moi je risquerais ma vie pour vous.

— Tu pourrais même ajouter que tu l'as risquée, Planchet. Je n'oublie que les choses que je dois oublier ; et quant à celle-ci, je veux m'en souvenir. Assieds-toi donc là et mange tranquille, car je m'aperçois que tu regardes les restes de mon souper avec un regard des plus expressifs.

— Oui, monsieur, car le buffet de la voisine était fort mal garni en choses succulentes, et je n'ai mangé depuis hier midi qu'une tartine de pain et de confitures. Quoique je ne méprise pas les douceurs quand elles viennent en leur lieu et place, j'ai trouvé le souper un peu bien léger.

— Pauvre garçon ! dit d'Artagnan ; eh bien! voyons, remets-toi !

— Ah, monsieur ! vous me sauvez deux fois la vie, dit Planchet.

Et il s'assit à la table, où il commença à dévorer comme aux beaux jours de la rue des Fossoyeurs. D'Artagnan continuait de se promener de long en large, il cherchait dans son esprit tout le parti qu'il pouvoit tirer de Planchet dans les circonstances où il se trouvait. Pendant ce temps Planchet travaillait de son mieux à réparer les heures perdues.

Enfin il poussa ce soupir de satisfaction de l'homme affamé, qui indique qu'après avoir pris un premier et solide acompte il va faire une petite halte.

— Voyons ! dit d'Artagnan, qui pensa que le moment était venu de commencer l'interrogatoire ; procédons par ordre : sais-tu où est Athos ?

— Non, monsieur, répondit Planchet.

— Diable ! Sais-tu où est Porthos ?

— Pas davantage.

— Diable, diable !

— Et Aramis ?

— Non plus.

— Diable, diable, diable !

— Mais, dit Planchet de son air narquois je sais où est Bazin.

— Comment ! tu sais où est Bazin ?

— Oui, monsieur.

— Et où est-il ?

— A Notre-Dame.

— Et que fait-il à Notre-Dame ?

— Il est bedeau.

— Bazin, bedeau à Notre-Dame ! Tu en es sûr ?

— Parfaitement sûr ; je l'ai vu, je lui ai parlé.

— Il doit savoir où est son maître.

— Sans aucun doute.

D'Artagnan réfléchit, puis il prit son manteau et son épée et s'apprêta à sortir.

— Monsieur, dit Planchet d'un air lamentable, m'abandonnez-vous ainsi ? songez que je n'ai d'espoir qu'en vous !

— Mais on ne viendra pas te chercher ici, dit d'Artagnan.

— Enfin, si on venait, dit le prudent Planchet, songez que pour les gens de la maison, qui ne m'ont pas vu entrer, je suis un voleur.

— C'est juste, dit d'Artagnan ; voyons, parles-tu un patois quelconque ?

— Je parle mieux que cela, monsieur, dit Planchet, je parle une langue ; je parle le flamand.

(A suivre.)